

Stage de lecture à voix haute avec Julien Bucci

Directeur artistique de la Cie Home Théâtre,
comédien et auteur

Voyelles et consonnes

Monovocalisons !

Chanson de base

BUVONS UN COUP MA SERPETTE EST PERDUE
MAIS LE MANCHE MAIS LE MANCHE
BUVONS UN COUP MA SERPETTE EST PERDUE
MAIS LE MANCHE EST REVENU

Exemple avec la voyelle A

BAVAZAKA MA SARPATA PARDA
MA LA MACHA MA LA MACHA
BAVAZAKA MA SARPATA PARDA
MA LA MACHA RAVANA

Voyellisons !

Un éléphant, un éléphant
Qui se balançait, qui se balançait
Tout doucement, tout doucement
Dans la forêt, dans la forêt
Il portait sur son dos, il portait sur son dos
Un petit perroquet, un petit perroquet
Qui s'appelait Jacquot, qui s'appelait Jacquot
Et qui buvait du lait, et qui buvait du lait

Puis, en chantant seulement les voyelles...

IN É É AN, IN É É AN
I EU A AN É, I EU A AN É
OU OU EU AN, OU OU EU AN
AN A O É, AN A O É
I O É U ON O, I O É U ON O,
IN EU I É O È, IN EU I É O È
I A EU É A O, I A EU É A O
É I U È U È, É I U È U È

Procédé déclinable avec n'importe quelle chanson !

Articulation

Virelangues

_ Natacha n'attacha pas son chat Pacha qui s'échappa,
ce qui fâcha Sacha qui chassa Natacha.

_ Ces six cent six saucissons-ci sont six sous.

Six sous, ces six cent six saucissons-ci ?!

Si ces six cent six saucissons-ci sont six sous,
ces six cent six saucissons-ci sont trop chers !!

_ Je veux et j'exige d'exquises excuses !

_ Suis-je chez ce cher Serge ?

_ Je cherche ces chiots chez Sancho. Je cherche ces chats chez Sacha.
Je cherche ces seize cent seize chaises chez Sanchez.

Vire-oreilles

_ Latte ôtée, mur gâté, trou s'y fit, rat s'y mit, chat l'y vit, chat l'y prit

_ Âne et vers et taupe ont-ils os ? Âne a os, vers non, taupe si

_ Haut nid pie a-t-elle ? Bas nid caille a-t-elle ? En mare canne est-elle ?

Haut nid pie a ! Bas nid caille a ! En mare canne est !

_ L'oie niche bas, la pie niche haut, où l'hibou niche ?

L'hibou niche haut ou l'hibou niche bas ?

L'hibou niche ni haut ni bas, l'hibou niche pas !

_ Qu'a bu l'âne au lac ? L'âne au lac a bu l'eau.

Qu'à bu l'âne au quai ? Au quai, l'âne a bu l'eau.

_ Chat vit rat, rat tenta chat, chat mit patte à rat, rat brûla patte à chat.

_ Marcel porc tua, sel n'y mit, vers s'y mit : porc gâta

_ Le blé s'moud-il, l'habit s'coud-il ? L'blé s'moud, l'habit s'coud.

Souffle et soutien

Accentuons !

ASSISTÉ ! ASTICOT ! ATTARDÉ ! BABACHE ! BOUDIN ! BANANE ! BOULET ! BÉCASSE ! BOUFFON !
BETTERAVE ! BOUSEUX ! BLAIREAU ! BOURRIN ! CANAILLE ! CANICHE ! CHACAL ! CHAMEAU !
CHAROGNE ! CLOPORTE ! COCHON ! CRAPULE ! CRÉTIN ! CREVURE ! EMPAFFÉ ! EMPOTÉ ! ENFLURE
! ENFOIRÉ ! ÉPAVE ! FAINÉANT ! FILOU ! FRIPOUILLE ! FURONCLE ! GUIGNOL ! IMBÉCILE ! JOBASTRE !
MINABLE ! MORVEUX ! NEUNEU ! NIGAUD ! NULLASSE ! NUNUCHE ! ORDURE ! PATATE ! PÉQUENOT !
PERVERS ! PÉTONCLE ! PIGEON ! PIGNOUF ! POURRITURE ! RADIN ! RACLASSE ! RADASSE !
SCÉLÉRAT ! SOUFFLASSE ! TARÉ ! TOCARD ! VANDALE ! VAURIEN ! VERMINE ! VOYOU !

Souffle, de Georges Aperghis (extrait)

HO HOB HOBR HO HOCCO HOB HO HOCHÉ HOCHET HOCHÉ HOLÀ HOL HOB HOLD
HOLDI HOLD-UP HOB-UP HOCH'-UP HOL-UP HOL HOLD HOLDÉ HOLÀ HOLLY HOLM
HO HO HOLMS HO HOCHÉ HO HOLDÉ HOLOK HOMAR HO HOME HOLMS HOME
HOMELI HOL-UP HO HOMÉO P HOMÉO P HOMÉO S HOMÉO T HOMÉR HO HOCHÉ
HOLD HOMISS HOMISSHOB HOMIL HOM HOMA HOMI HOMASSÉ HOMASSE HOMME HO
HOLDÉ HOMOS HOMOG HONGRE HONGRE HO HOCCO HOCC-UP HON HO HONTE
HONNÉ HONNEU HON-UP HON HO HONNI HO HONO HO HONOR HONTE HONT-UP
HONTY HON HO HONTEU HOP-HOP HOCCO HOP HOPI HOP HOP-HOP HOPLI HOK
HOCCO HOK HOKÉ HOKÉR HOR HORKÉR HORÉ HOR HORDE HORÉ HORDE
HOCH'HORÉ ORLON HORLÀ HOLÀ HOP HORLÀ HORLO HORMI HOR HORM HORODA
HOROSCA HORRÉ HORREUR HORRI HORRI-HORRI HOR HORT HOR HORTIE HOSANNA
HO HOPI HOSP HOST HOT-HOT HOTTÉE HOSTIE HOTTÉE HOT-HOT HOU HOUA HOU
HOUA HOU HOUB HOUBAN HOUDAN HOUCHAN HOUVAN HOUMAN HOUKA HOUE
HOUER HOU HOUER HOUILLE HOUKA HOUL HO HOUL HOULEU HOULQUE HOUP
HOUPI HOURD HOUP HOUP HOURDA HOURDÉ HOUP HOUP HOURD HOURI HOURQUE
HOUP HOUP HOURRA HOURVARI HOUS HOUSSE HOUR HOU HOUP HOUP HOURRA

Quinté plus (course épique à la bouche, de Julien Bucci)

Cette partition se dit comme une course de chevaux à la bouche. Chaque pupitre comporte le même nombre de caractères (1000), le premier arrivé a gagné / Les noms de chevaux en 2 syllabes (en S et F) évoquent une allure au trot en 2 temps (appui sur la première syllabe) / Les noms de chevaux en 3 syllabes (en P et C) évoquent une allure au galop en 3 temps / Le signe ✓ est un coup de fouet (qui claque en bouche).

Joker P (noms en 3 syllabes)	Joker S (noms en 2 syllabes)	Joker F (noms en 2 syllabes)	Joker C (noms en 3 syllabes)
pacifique pabianca pablito pacotille pain-d'épice paladin pampéro pamplemousse panaché papillon ✓ paprika parodie paysan passe-partout passimal passimo patachon pataclap patchanka pekinoise ✓ penelope pépita pepito perceval perfect-boy performer perle-noire petite-fleur pharaon phinedra ✓ pic-pocket picador picasso pimprenelle piñata pinokio pirouette polisson polochon pom-d'api ✓ potioka pourquoi-pas poussinette powerful priscillia prompt ptolémé pyramide paillardise palestine ✓ pamplelune papillotte paquerette par- hasard paradize parisienne parola particule pasifolle passerelle ✓ pastaga pastorale patapoufe pavlinka pélagie pénélope pensez-y pepina pepita perceneige ✓ perlotine peronelle petinka petit-pied petite- lune petolette petrina petrolette petrona petschova ✓ phalinka phantasie piroshka pirouette pitchounette pollyanna polydis pomme- d'amour pomponnette porcelaine ✓ poulichette poulinette pountila poupounette poustiquet pralinette pretiosa priscilla prijanka profondeur ✓	saba sablé sablon sabord sacha sachem sacré safran saga sagaie ✓ sahel sahib saïda saïga saison saka saké salam sally salou ✓ salsa salto salut samba samos samson samy sanaâ sanko sanscrit ✓ santal saphir sari satan satia satin savane saxon scapa scarlette ✓ scarpin schérif scherzo scichy scorpion scribeau secret seigneur sentor séphir ✓ sérac sergent serial serieux serin serko shadow shady shako ✓ shamsa shamy shana shanel shangai shania shany shedan shely sherpa ✓ sherry shetan shiatsu shimmy shinto shiva shooter shouba siera sigma ✓ silence silkim silver simba simoun simplet sinna sira sirène sisca ✓ sisco sissi sissou sitar siwa skily skylla skypi sloki smiley ✓ sniper socrate soleen soleil solin solo sonate songeur sonie sophia ✓ sorry sormay souci soudain soupçon soupir soutra spartan spatial speedy ✓ spirale spirou spoutnik stano splendide stardust starling starsky starter steevy ✓ stella stentor sticker stormy stranger stroumpchette sublime subtil sucrée sugar sultan summer sumo ✓	fadette fado fafi fakir falco falcon falcou famous fancy fandzi ✓ fanfan fanny fanou farah farceur faria faro farouck farwest fashion ✓ fastoche fatale fauvette faxi féfine félix feelling fenchee fenek fénix ✓ feria fétia fidel fidji fiesta fifou filoche filou fiona fiston ✓ flambeau flamby flamèche flanelle flash-kid fléau fleurette flika flocon flochen ✓ flomine flora florette floriane floride florie florine flowa flowers flyby ✓ flyka folco folie forest fortune fosteur fougasse foya fracas framboise ✓ fraulein frégate frimousse fripon fripouille friquet frisbie friscote frisettes frisky ✓ fruiti fuego fuka fulco funky funny furtive fury fushia futée ✓ futois futur free-world fabi fabou facco facile fado fafa fair-play ✓ fala falco falie falio falou fanfan fango fanjo fanou fanta ✓ fara fardi faro faron farouk farouche fasol fatal faucon faucy ✓ fayda feeling feever félac félon felous ferré ferro ferry festin ✓ fifille fiasco fifi fibulle fidji fiesta fifa fifou fifty filante ✓	cabriole cacahuete cacao cadichon caféine cagancho calipso calisson calorie calvados ✓ calvaro camélia canada caporal capricieuse capriole capucine caraïbe caramel cardinal ✓ carina carioca carnaval caroline casino cassaresse cassiopée cassonade castela catalane ✓ cavalière cénomane chalaco chocolat chantilly charisma chipika chocapic choco-prince choupa-choups ✓ choupinette chrysalide clafouti clair-de-lune cocaine coccinelle coconhu coeur-d'amour coeur-de-feu coffee-cup ✓ colaro colomba conectar connexion conquérant corallies coranisse corridor cothello coup-de-foudre ✓ cranberry cristina crocodile cry-for-you cubitus cumano cupidon cyracuse cyrano cyranus ✓ caballo cacao cabriolle cadillac calamia calendos calicot califa calinca calinou ✓ calioca calumet camaron camaya camelone camilia cannabis canaillou canista cantaro ✓ capitaine carambol carabine cardamome cariacou carina carisma carloti carambar carnaval ✓ carouzo carpedien carroussel cassiopée cassolette catalgine céanothe chamalow

Essais d'insolitudes, Jacques Rebotier

toujours je te l'dis / je t'le dis toujours mais t'écoutes /

jamais rien / j'te dis toujours la même chose mais t'é /

écoutes jamais / t'en tends? / t'en tends c'que j'te dis? / j'te /

dis rien / j'te dis trop rien / j'te dis plus trop rien.....

hein / c'est ça ?

tant qu'c'est moi qui parle on comprend tout c' qu'on /

dit /

mais dès qu'c'est toi on comprend rien / c'est toi : /

ya plus personne, t'entends ? // ya - plus - per - sonn' !

Ecoute : /

c'est clair que toujours la même chose parce que tu /

réponds jamais / c'est clair, t'es un cas : / t'es incapable /

de donner une réponse / t'es incapable de donner /

t'es incapable de donner une réponse claire / t'es /

incapable/ ya pas d'mais non comme ça : j'ai mes preuves.

De l'importance des consonnes

Prenons une phrase quelconque :
BONJOUR MADAME !

Remplaçons les consonnes par d'autres consonnes :

_ ON _ OU _ _ A _ A _ E

Remplaçons les voyelles par d'autres voyelles :

B _ J _ R M _ D _ M '

Extrait de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, de Stéphane Jaubertie

Chuvul - Cucu mu churu, c'ust mu !

Chaval - Bansar man amar! Ah, t'as tat sale!

Chuvul - Lu curburutur d'lu mubulutt' u encure luchu !

Chaval - C'a pas grave, man amar, an appalara la garageaste.

"Les consonnes, c'est ce qui compte" (Charles Dullin)

Si tu as une bonne respiration, tu arriveras vite à acquérir une bonne diction. La meilleure méthode que je puisse t'enseigner, c'est la lecture mécanique à haute voix. (...) tu dois mastiquer les mots comme une viande coriace afin que plus tard ils sortent plus légers de ta bouche. Fais trois sortes de lecture mécanique : l'une en articulant chaque mot, en les mâchant, remâchant, comme je viens de te le dire. La deuxième, au contraire, rapide, en articulant avec la mâchoire supérieure, qui doit acquérir de la légèreté et de la rapidité. La troisième doit être une lecture posée, en t'efforçant de bien placer ta respiration, de n'être jamais à bout de souffle et de suivre scrupuleusement les règles de la syntaxe. Dans les trois lectures, prends dès le début ton point d'appui sur les consonnes ; exagère avec force cette percussion des consonnes «comme un bègue». Cette image, un peu ridicule, te fera comprendre mieux ce qu'il faut faire dans les exercices pour ne pas le faire sur la scène. Ne t'occupe pas des voyelles. Les voyelles, vois-tu, c'est comme les pieds de derrière d'un cheval, ça marche toujours, les consonnes ce sont les pieds de devant, c'est ce qui compte pour un amateur. (...) C'est la consonne qui donne l'accent à notre langue parlée. Cela te garantit en plus, une bonne diction et te placera la voix.

Sur la ponctuation

L'histoire de Monsieur Sommer, de Patrick Süskind

(extrait déponctué)

à l'époque où je grimpais encore aux arbres cela fait longtemps longtemps cela fait des années des dizaines d'années je ne mesurais guère plus d'un mètre je chaussais du vingt-sept et j'étais si léger que j'étais capable de voler non ce n'est pas un mensonge j'étais réellement capable de voler en ce temps-là ou du moins presque ou disons plutôt qu'à l'époque j'aurais effectivement eu la capacité de voler si seulement je l'avais voulu très fort et si j'avais essayé pour de bon car je me rappelle très bien que une fois il s'en est fallu d'un cheveu un peu plus j'aurais volé cela se passait en automne la première année où j'allais en classe et en rentrant de l'école il soufflait un vent tellement fort que sans même écarter les bras je pouvais m'appuyer contre lui à l'oblique penché comme pour le saut à skis et même davantage sans tomber

Positionnement du lecteur

"Respirez, poumonez !" Valère Novarina

Respirez, poumonez ! Poumoner, ça veut pas dire déplacer de l'air, gueuler, se gonfler, mais au contraire avoir une véritable économie respiratoire, user tout l'air qu'on prend, tout l'dépenser avant d'en reprendre, aller au bout du souffle, jusqu'à la constriction de l'asphyxie finale du point, du point de la phrase, du poing qu'on a au côté après la course. (...) Attaquer net (des dents, des lèvres, de la bouche musclée) et finir net (air coupé). Arrêter net. Mâcher et manger le texte. Le spectateur aveugle doit entendre croquer et déglutir, se demander ce que ça mange, là-bas, sur ce plateau. Qu'est-ce qu'ils mangent ? Des bouts de texte doivent être mordus, attaqués méchamment par les mangeuses (lèvres, dents); d'autres morceaux doivent être vite gobés, déglutis, engloutis, aspirés, avalés. Mange, gobe, mange, mâche, poumone sec, mâche, mastique, cannibale !

"Ne vous hâtez point d'accéder au sens", Paul Valéry

Et donc, et surtout, ne vous hâtez point d'accéder au sens. Approchez-vous de lui sans force, et comme insensiblement. N'arrivez à la tendresse, à la violence, que dans la musique et par elle seule. Défendez-vous longtemps de souligner des mots ; il n'y a pas encore des mots, il n'y a que des syllabes et des rythmes. Demeurez dans ce pur état musical jusqu'au moment que le sens survenu peu à peu ne pourra plus nuire à la forme de la musique. Vous l'introduirez à la fin comme la suprême nuance qui transfigurera sans l'altérer votre morceau. Mais il faut tout d'abord que vous ayez appris le morceau.

"Le son chassant le sens, le sens naissant du son", Jacques Rebotier

Traiter le texte et la musique non pas en superpositions, strates redondantes ou concurrentes, et en tout cas saturées d'information (...) mais bien plutôt sur le mode de la succession, le son chassant le sens, le sens naissant du son, et inversement, le texte devenant musique quand il n'en peut plus d'être texte et la musique devenant texte quand elle s'épuise d'être musique, penser texte et musique à la manière d'un courant alternatif, ou de deux fils croisés, chaîne contre trame, point contre point, comme deux états d'une même matière en fusion, le sens, l'*opus*.

Crescendo, de Dino Buzzati

Mademoiselle Annie Motleri entendit frapper à la porte et alla ouvrir. C'était son vieil ami, maître Alberto Fassi, le notaire. Elle remarqua que son pardessus était tout mouillé, signe que dehors il pleuvait. Elle dit : " Ah ! quel plaisir cher maître Fassi. Entrez je vous prie". Il entra en souriant et lui tendit la main.

Mme Motleri entendit des coups à la porte. Elle eut un tressaillement et alla ouvrir. C'était maître Fassi, le notaire, son vieil ami. Il portait un pardessus noir d'où la pluie s'égouttait encore. Elle lui dit en souriant : « Ah ! quel plaisir cher maître Fassi. Entrez je vous prie ». Fassi entra à pas lourds et lui tendit la main.

Mme Annie eut un sursaut quand elle entendit que quelqu'un frappait à la porte. Elle bondit du petit fauteuil où elle était en train de broder et courut ouvrir. Elle vit le vieux notaire Fassi, ami de la famille, qui depuis plusieurs mois n'avait pas donné signe de vie. Il semblait alourdi et bien plus corpulent que dans son souvenir. D'autant plus qu'il portait un imperméable noir trop large, qui tombait en gros plis, ruisselant de pluie. Annie s'efforça de sourire et dit « Ah quelle surprise maître Fassi ». Sur quoi l'homme entra d'un pas pesant et pour lui dire bonjour lui tendit sa main massive.

Désormais fanée, Mlle Motleri, qui brodait dans le salon éclairé par la lumière livide d'un d'après midi pluvieux, était en train de rajuster une mèche de cheveux gris qui avait glissé sur son front, quand elle entendit des coups violents à la porte. Elle eut une secousse nerveuse dans son fauteuil, elle se leva brusquement et se précipita pour ouvrir la porte. Elle se trouva nez à nez avec un homme massif qui portait un imperméable de caoutchouc noir, à écailles, dur et visqueux, d'où l'eau tombait en cascades. Sur le moment elle crut reconnaître le vieux notaire, maître Fassi, l'ami des anciens temps, et forçant un sourire sur ses lèvres elle dit : « Oh ! quelle belle surprise. Mais entrez je vous en prie venez. » Sur quoi le visiteur avança dans l'antichambre avec un fracas de pas comme s'il avait été un géant et pour lui dire bonjour il lui tendit sa grosse main musclée.

Dans la torpeur de son chez elle, les coups répétés à la porte secouèrent violemment Mlle Motleri, qui était plongée dans une broderie savante. Malgré elle, elle fit un bond dans son fauteuil, laissa échapper la nappe qu'elle brodait, tandis qu'anxieusement elle se hâtait vers la porte. Quand elle eut ouvert, elle se trouva nez à nez avec une silhouette noire, massive et brillante, qui la regardait fixement. Sur quoi elle dit « Mais vous... mais vous... » Et recula, tandis que le visiteur entra dans l'antichambre, et ses pas pesants résonnant d'une manière démesurée dans le grand immeuble.

Elle fut très rapide, Annie Motleri, à atteindre la porte, des mèches désordonnées de cheveux gris lui pleuvant sur le front, au moment où se fit entendre l'écho des coups répétés de quelqu'un qui voulait entrer...

D'une main tremblante, elle tourna la clef puis abaissa la poignée, ouvrant la porte. Sur le palier se tenait une forme vivante, massive et puissante, de couleur noire, toute à écailles, avec deux petits yeux pénétrants et des espèces d'antennes visqueuses qui se tendaient vers elle en tâtonnant. Sur quoi elle gémit « Non ! Non ! je vous en prie ! » Et se retirait épouvantée tandis que l'autre avançait d'un pas de plomb et toute la maison en résonnait.

Dés que Mlle Motleri, appelée par des coups insistants, alla ouvrir la porte, elle se trouva nez à nez avec un être noir recouvert d'une cuirasse luisante, qui la fixait en tendant vers elle deux pattes noires qui se terminaient chacune par cinq griffes blanchâtres. Annie, d'instinct, battit en retraite, elle tenta de refermer le battant et gémit « Non ! Non ! Pour l'amour de Dieu ! » Mais l'autre, appuyant de tout son énorme poids sur le battant, l'écarta toujours davantage et finit par se faire un passage et entrer. « Annie ! » mugissait l'intrus, « Annie ! » Et vers elle il tendait ses horribles griffes blanches.

Elle n'eut pas la force d'appeler au secours, Mlle Annie Motleri, quand, appelée par des coups énergiques à l'entrée, qui l'avaient mise dans un émoi inexprimable, elle se précipita pour ouvrir et vit un coléoptère ténébreux, immonde mastodote, un scarabée, une araignée, une créature puissante faite de plaques luisantes articulées qui la fixait avec deux minuscules yeux phosphorescents. La créature tendit vers elle des dizaines et des dizaines d'antennes rigides qui se terminaient en crochets sanguinolents. « Non, non ! Maître Fassi ! » supplia t-elle mais elle ne put en dire davantage, la bête la saisit avec ses horribles griffes.

La toute jeune Annie Motleri entendit frapper à la porte et alla ouvrir. C'était le monstre, l'enfer, le dieu serpent qui la sondait jusqu'au coeur avec ses petits yeux de phosphore et de feu. Et avant qu'elle ait eu le temps de faire un pas en arrière, il fit jaillir ses tenailles de fer et enfonça ses gros ongles dans le tendre petit corps, dans la chair, dans les viscères, dans l'âme sensible et souffrante.

Vous la connaissez Mlle Annie Motleri ? Quarante cinq ans, eh non vous voulez rire. Elle vit seule désormais. Elle brode, elle brode dans l'appartement silencieux. Mais qu'est-ce qui lui prend maintenant de faire ce saut dans son fauteuil ? Peut-être quelqu'un a t-il frappé à la porte ? Vous plaisantez. Non, personne n'a frappé, personne, personne. Qui pourrait jamais frapper à cette porte ? Et pourtant elle a couru avec un battement de coeur lancinant, se prenant les pieds dans le tapis, haletante. Elle a tourné la clef, elle a abaissé la poignée, elle a ouvert.

Le palier est vide. Vides les dalles du palier sous la lumière grise de la verrière. La rampe est noire et immobile, immobile la porte de l'appartement d'en face, tout est immobile, vide et perdu à jamais. Il n'y a personne. Le néant du néant du néant. Mais le regret est là. Le chagrin inguérissable est là. L'espérance des anciennes années est là. Le monstre invisible est là. Lentement, il enfonce ses aiguillons dans le coeur solitaire.

Le rêve de l'escalier, de Dino Buzzati

Je crois que je suis très habile à la production des rêves, en particulier de ceux qui engendrent la peur. Je dispose d'un répertoire de cauchemars très riches en imagination. Mais il y en a un qui est de loin plus apprécié que les autres, c'est le rêve de l'escalier... On essaie ?

Voici Mr Giulio Minervini, 45 ans, bijoutier : peu avant minuit, après avoir regardé la télé, il se couche à côté de sa femme, et bien vite il s'endort. Comme pour tous les cauchemars angoissants, attendons qu'il se soit coulé profondément dans les replis du sommeil afin qu'il ait du mal à en émerger quand il voudra de toutes ses forces s'en libérer. Observez-le bien. Il est plus de 2 heures. Nous y sommes, à ce qu'il semble...

Mr Minervini, couché sur le flanc gauche (ce qui bien sûr facilitera l'opération) on le croirait au paradis, tant l'expression satisfaite de son visage respire la béatitude, et même l'hébétude... Alors je l'appelle : "Mr Minervini !". Il réagit. Il ne voit rien mais il entend, de l'autre côté de la porte, son nom répété avec insistance, et aussi un remue-ménage suspect.

Dans le métier de bijoutier, l'idée fixe du voleur est fondamentale. Un autre, sans doute, entendant un bruit plus ou moins explicable n'y ferait pas attention. Mais Mr Minervini si. Laissant sur le lit son propre corps endormi comme une bête, il se lève, enfile en hâte son pantalon, et en pantoufles passe dans la pièce voisine. Où (est-il besoin de le dire ?) il ne trouve personne. Alors je me poste dans l'antichambre, et je l'appelle de nouveau : "Mr Minervini !".

Et quand il apparaît dans l'antichambre je me suis déjà transporté, invisible sur le palier. Je donne de petits coups à la rampe de fer, je simule un trottement frénétique et je l'appelle avec un soupir : "Mr Minervini !".

Que se passe-t-il ? Le bijoutier, maintenant au comble de l'agitation, fait coulisser le lourd verrou de la porte blindée, entrouvre un battant, jette un coup d'oeil dehors. A ce point, les jeux sont faits. Rapide comme la pensée, je descends au palier inférieur avec un claquement pétulant de talons aiguilles. Et de là, je l'appelle, cette fois avec une voix féminine indubitable : jeune, malicieuse, pleine de promesses : "Mr Minervini !"

Lui se penche par dessus la balustrade. Il ne voit rien mais il entend mon souffle qui vient de l'embrasure de la porte du dessous.
"Mr Minervini... Mr Minervini !".

Maintenant la voix est parfaite, vraiment un murmure provocant et charnel... Qu'est-ce qu'il fait notre bijoutier alors ? Ôtant ses pantoufles, pieds nus pour ne pas faire de bruit, il commence à descendre l'escalier. L'éclairage, qui vient d'ampoules placées au-dessus des paliers, est faible et plutôt sinistre, mais on y voit.

Quand il aura descendu 5 ou 6 marches, la balustrade sur laquelle il appuie sa main gauche lui glissera des doigts, se dissolvant dans le néant. Il en restera un tronçon, dans la partie inférieure de la volée. Descendre un escalier sans rampe et sans main-courante le long du mur est une chose très désagréable, bien qu'il n'y ait aucun danger... si on fait attention !

Cependant la disparition de la rampe a fait disparaître en Minervini la pensée de la fille mystérieuse qui l'appelait ; et qui maintenant ne l'appelle plus. Maintenant il n'a qu'un doute : doit-il remonter jusqu'au grand balcon encore pourvu de sa balustrade et rentrer au plus tôt chez lui, mais en affrontant ces 7 marches terrifiantes ? Ou bien lui convient-il de descendre encore 2 marches pour pouvoir attraper le tronçon de rampe d'en bas ? Dans un silence absolu, le bijoutier se décide pour la seconde solution, il descend les 2 marches, de la main gauche il saisit la main courante de bois, qui cède comme si elle n'avait été fixée à rien. Minervini reste là pétrifié, il a dans sa main un lourd morceau de rampe. Avec horreur, il le jette dans la cage, s'adosse au mur comme à un refuge, et entend le fracas métallique sur le fond, 5 étages plus bas.

Il comprend qu'il est pris au piège. La seule chose à faire est remonter. Il le fera avec la plus grande prudence. Le palier là-haut, avec sa belle balustrade solide, lui apparaît comme un amarrage fabuleux. Pourquoi fabuleux ? Il ne s'agit que de 9 marches à franchir. 9 marches, il est vrai mais dans ce très court espace de temps, les marches sont devenues très hautes et étroites, on dirait la paroi d'une pyramide aztèque. Minervini ne le voit pas, mais il sait que je suis là. Il demande :
- "C'est un rêve n'est-ce pas ?".
Je ne réponds pas.

Il se mettra à 4 pattes, pour avoir 4 points d'appui au lieu de 2. Sage précaution parce que dans l'intervalle il devra constater que les marches ne sont plus de vraies marches avec un plan horizontal mais de simples barreaux métalliques qui sortent d'environ un mètre du mur, distants l'un de l'autre d'une quarantaine de centimètres, et entre l'un et l'autre, il y a le vide !

En outre les barres sous lui ont à moitié disparu et s'ouvrent des crevasses épouvantables qu'il faudrait franchir d'un saut d'acrobate, ce qui serait une folie parce qu'en dessous s'enfoncent en entonnoir le précipice... A cet instant précis, l'échelon sur lequel il appuie le pied gauche vient à lui manquer, il a à peine le temps de saisir des deux mains l'unique échelon restant, et de s'y mettre dangereusement à califourchon. Il ne peut plus bouger de là, il ne pourra plus jamais bouger, plus jamais. Et qui viendra à son secours ? Alors il appelle au secours. Oh s'il pouvait. Bien qu'il y mette tout son souffle, aucun son ne sort de sa gorge. Avec horreur il se rend compte que le barreau sur lequel il est recroquevillé s'affaisse sous lui lentement, comme s'il était devenu de caoutchouc. Il s'agrippe désespérément à l'attache, il serre les genoux sur le tronçon flasque. Mais il sait que tout est inutile. Alors il m'appelle : "Dis-moi ! Dis-moi. C'est un rêve, n'est-ce pas ? Si c'est un rêve, je vais me réveiller. C'est un rêve, n'est-ce pas ?"

_ "On verra plus tard !"